

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 88 (1961)
Heft: 6

Artikel: Les 3 plaisirs de la femme
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-232343>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Les 3 plaisirs de la femme

Un jour, le bon Dieu dit à saint Pierre :

« Je crois tout de même que j'ai été bien sévère pour la femme après l'affaire de la pomme. C'est toujours à son tour de faire les enfants... Enfin, il n'y a pas à y revenir... Ce n'est, après tout, qu'une pauvre côte d'homme avec quelques rondeurs autour. Va donner un tour sur la terre. Les trois plaisirs que tu pourras faire à une femme serviront à l'avenir à toutes les autres. »

Saint-Pierre posa ses clefs, enfourcha la volonté de Dieu et en un clin d'œil se trouva par chez nous. Le paysage était charmant. Au bord d'un petit lac, une femme admirait de tous ses yeux la haie voisine dont les branches fleuries étaient habillées de blanc, de rose et de vert tendre.

« La belle parure ! » dit-elle à saint Pierre qui inclina la tête en disant : « soit ! » Et aussitôt, la femme fut vêtue d'une ravissante robe que la brise faisait onduler, changer de nuances et plaquer là où il fallait.

Et c'est depuis ce temps-là que les femmes ont tant de plaisir à porter leurs robes, à en changer, même avant de les avoir usées, pour en mettre une plus belle qui ne ressemble pas aux autres.

« Déjà un ! » dit saint Pierre. Et un gros oiseau blanc partit de la haie pour monter dans le ciel : c'était le Saint-Esprit qui allait rendre compte au bon Dieu.

La femme s'était approchée du lac et s'y regardait complaisamment avec des mouvements d'épaules et de hanches pour modifier les plis, supprimer les faux plis ; elle était comme en extase devant son image.

« Soit ! » dit une deuxième fois le saint. Et il se baissa, traça dans l'eau avec la main un petit rond, et quand il se releva, il tenait un miroir qu'il venait ainsi de fabriquer, et il le tendit à la femme. Celle-ci le prit, et tout de suite, sans apprentissage, du premier coup, sut s'en servir. Elle s'y mira en poussant de petits cris de joie et en

rajustant deux ou trois frisettes rebelles.

A peu de distance, une langue de feu apparut pour s'évanouir presque aussitôt dans le ciel : c'était le Saint-Esprit qui allait soumettre le deuxième miracle à la ratification divine.

Et c'est depuis ce temps que les femmes ont tellement de plaisir à se regarder dans un miroir qu'il a fallu leur en faire des petits qu'elles ont toujours avec elles, et des grands où elles peuvent s'admirer du sommet de la tête au fin bout du pied.

Tout près de là, une chèvre à demi sauvage broutait les bourgeons tendres et sa petite queue remuait avec prestesse, sans fatigue et sans arrêt. La femme la vit et se mit à rire aux larmes. De sa bouche entrouverte sortait comme une cascade de sons perlés ; elle en

oubliait son miroir qu'elle tenait d'une main et sa jupe qu'elle retroussait de l'autre.

Saint Pierre, à qui rien n'échappait, regarda les mouvements rapides du péthiet de la chèvre puis reporta les yeux sur la femme, resta un bon moment pensif, puis enfin, levant la main dans la direction du visage toujours joyeux, dit : « Soit ! » pour la troisième fois. Et remontant prestement aux cieux, il alla sans l'aide du Saint-Esprit rendre compte au bon Dieu de ce qui venait d'être décidé.

Et c'est depuis ce temps-là que les femmes ont tant de plaisir à causer : le grand saint n'avait trouvé que la langue qui puisse remuer aussi vite.

(Tiré des « Cahiers du Haut-Doubs »
Contes de la veillée, par Henri Cordier)

SI VOUS ALLEZ...

... à Bavois, vous remarquerez sans doute, sur une hauteur dominant le village, la silhouette massive du château datant du XIII ou XIV^e siècle. La terre de Bavois, avec celles de Corcelles et de Suchy appartenait dès le XII^e siècle aux sires de Joux, cette grande famille qui possédait l'important castel du même nom, commandant la route de Pontarlier. L'un des membres, Nicolas, se couvrit de gloire dans la défense du château d'Orbe lors de l'expédition des Suisses en 1475. En 1263, la seigneurie de Bavois passait dans les mains de Pierre II de Savoie. Dès lors, elle alla successivement dans celles de nombreuses familles. Il faut voir aussi l'intéressante église de Bavois, romane dans certaines de ses parties, gothique dans d'autres, des peintures du début du XVI^e sous la voûte du chœur représentant les symboles des évangélistes, des vitraux de Ribas sur la grande verrière.

Ad. Decollogny.

« NOÛTRON COTERD » une fois par mois...

Mars : Lundi 6, de 17 à 19 heures. au Buffet de la Gare de Lausanne, II^e classe.

Bienvenue à tous les amis du « Conteur ».

La Rédaction.